

4 SES QUALITÉS «Je suis bon sur ma ligne et je vais vite au sol»

4 **Avez-vous conscience d'être un grand stoppeur de penalties? Sans compter les séquences de tirs au but, vous en avez arrêté plus de 25% dans votre carrière (22 stoppés et 64 encaissés sur un total de 86 tirs)...**
Un gardien travaille forcément cet exercice, parce qu'arrêter un penalty, c'est un moment du match où il peut faire la différence. On sait que je ne suis pas un grand gardien par la taille, mais je suis plutôt bon sur ma ligne et je vais vite au sol. Lorsque je jouais encore à Bâle, j'ai eu pas mal de succès sur les penalties. Mais une fois passé en Allemagne, cela a changé: je n'en arrêtais quasi aucun. Avec l'équipe nationale aussi, je n'ai pas toujours eu le même succès. De toute manière, quand un gardien est face au tireur, il lui est impossible de tout maîtriser.

Avant les deux penalties de Jorginho et le tir au but de Mbappé, il y avait eu les deux penalties de Sergio Ramos dans le même match, que vous aviez aussi stoppés, à l'automne 2020 contre l'Espagne. Pensez-vous désormais faire peur aux joueurs qui se présentent face à vous?

(Il rigole) Je ne peux pas vous répondre. Si c'est le cas, tant mieux. Peut-être que ce facteur psychologique peut jouer. Maintenant, il faut savoir que si nous, les gardiens, nous analysons comment nos adversaires tirent, eux analysent aussi notre comportement sur la ligne de but.

Comme cet arrêt du pied contre l'Italie? Oui. J'étais parti sur ma droite, ce qui était juste, mais après le tir a été dévié. Je savais que je pouvais encore compter sur la longueur de mon corps, et j'ai réussi à sortir ce ballon du pied.

Au fait, avez-vous un ou plusieurs modèles? J'ai toujours été un fan de Gianluigi Buffon, un gardien très complet. Son style, sa personnalité, sa stature m'ont toujours plu. Sinon Van der Sar, très fort aux pieds, ou Schmeichel, pour son agressivité sur les centres. Et Donnarumma, bien sûr, qui s'est imposé dès l'âge de 16 ans. À cet âge-là, j'étais loin d'avoir ses qualités.

Et les gardiens bâlois? Évidemment. Petit, j'étais ramasseur de balles à Saint-Jacques. Les gardiens s'ap-

peleaint Huber, Zuberbühler ou König. J'étais tout près d'eux, et ce sont des moments qui m'ont inspiré. En fait, tout au long de ma jeunesse ou de ma carrière, j'ai essayé de m'inspirer de tous les bons gardiens que j'ai pu voir.

Quel est l'arrêt le plus fou que vous ayez réalisé, celui dont vous vous souviendrez toujours? Si on prend tous les facteurs en compte, c'est incontestablement l'arrêt du penalty de Mbappé au dernier Euro. Ce n'était peut-être pas la plus belle parade de ma carrière, mais pour ce qu'elle a représenté en termes d'émotions, c'est mon highlight absolu. C'était un grand arrêt dans un grand match, à un moment décisif, et qui était important pour toute l'équipe et même tout le pays.

Et sinon? Je retiens aussi l'arrêt contre le Bayern, il y a deux ans, quand le tir de Kimmich m'était passé sous le bras. J'avais réussi à arrêter le ballon sur la ligne du bout des doigts, il s'en était vraiment fallu de quelques millimètres. C'était un arrêt spécial, et qui me restera en mémoire. En plus, nous avions battu le Bayern ce jour-là.

Vous venez de fêter vos 33 ans (c'était le 17 décembre), peut-on dire que c'est l'âge idéal pour un gardien? En tout cas, l'expérience a toujours été très importante pour un gardien. Donc, vu sous cet angle-là, oui, je devrais être dans une belle période de ma vie et je me dis que j'ai encore trois ou quatre belles années devant moi.

Et que répondez-vous à ceux qui disent qu'avec l'âge, un gardien perd de son explosivité? Franchement, c'est plus un rituel qu'une grande participation. Quand tu as fait cela tout au long de ta carrière, tu ne te poses plus de question et tu continues à faire comme d'habitude.

«**Petit, j'étais ramasseur de balles à Saint-Jacques. Les gardiens s'appelaient Huber, Zuberbühler ou König. J'étais tout près d'eux, et ce sont des moments qui m'ont inspiré.**»

Que si c'est le cas, c'est qu'il n'en fait pas assez. Bien sûr qu'un gardien plus jeune aura davantage d'explosivité qu'un gardien qui a passé les 30 ans. C'est donc à ce dernier d'en faire plus tous les jours pour conserver son explosivité et son niveau. Pour ma part, je fais tout pour durer le plus longtemps possible. Et je vois que, grâce à mon travail, les résultats de mes sauts sont meilleurs qu'avant. C'est donc la preuve que je n'ai pas perdu de mon explosivité, au contraire.

Accordez-vous un soin particulier à vos mains, qui sont en quelque sorte votre outil de travail? Par exemple, y a-t-il des choses de la vie de tous les jours que vous ne faites pas pour ne pas vous blesser aux mains? J'y fais attention. Mes mains sont importantes, parce qu'il y a toujours une tension des muscles dans les mains. Mais depuis le temps, je connais bien ma musculature. Et ma musculature me connaît bien aussi.

Que voulez-vous dire par là? Qu'à force de capturer des ballons dans les mains d'innombrables fois par jour, tu es entraîné et tes mains s'habituent à ce travail. C'est le travail quotidien qui te permet d'arriver à ce stade et d'avoir ce qu'on appelle la main ferme en match. Il y a bien sûr aussi des exercices spécifiques pour donner de la force à nos doigts.

Et qu'en est-il des renforcements que les gardiens se mettent autour des doigts ou du poignet? Franchement, c'est plus un rituel qu'une grande participation. Quand tu as fait cela tout au long de ta carrière, tu ne te poses plus de question et tu continues à faire comme d'habitude.

Le plus petit des grands gardiens et le plus grand des petits

● Du haut de ses 183 centimètres, Yann Sommer n'a pas le profil du gardien moderne. Mais il a compensé pour se rapprocher de la perfection dans tous les domaines, aussi bien techniques que tactiques.

VALENTIN SCHNORHK
valentin.schnorhk@lematindimanche.ch

Yann Sommer n'a pas d'héritier. Et le football moderne ne lui demande pas d'en trouver. «Le prochain Sommer devra être encore plus phénoménal que Yann pour jouer dans un grand championnat européen», tranche Patrick Foletti, entraîneur des gardiens de l'équipe de Suisse. Du haut de ses 183 centimètres, Sommer n'a pas le profil type du gardien actuel. À l'Euro cet été, il regardait tous les autres d'en bas.

Le Suisse est le plus petit des grands gardiens. Et le plus grand des petits gardiens, aussi. Signe qu'il a su s'accommoder de sa taille. «Nous savions très vite qu'il n'allait pas être grand, confirme Romain Crevoisier, son entraîneur spécifique dès son arrivée à Bâle à 14 ans. Mais il lisait la trajectoire plus vite que les autres.» Le Morgien de naissance a trouvé d'autres moyens pour faire mieux que n'importe qui: le sens tactique, la justesse technique et un mental hors pair.

«Il doit être parfait»
«Il est comme il est et il utilise ce qu'il a, résume Foletti. Il a dû exceller dans tous les domaines. Yann doit être parfait dans son orientation, dans son placement. S'il est 5 centimètres trop avancé ou trop reculé, il est battu.» Tactiquement, cela suppose de tout mettre en place pour éviter d'avoir un arrêt difficile à réaliser.

Sommer est reconnu pour être un modèle d'analyse en pleine action. Par exemple, sur un centre, il fait en sorte de ne pas être collé à son poteau, mais de se positionner dans l'axe du but dès que l'adversaire s'apprête à frapper le ballon. Capital pour ne pas être en retard en cas de reprise de la tête.

«Il est toujours juste dans l'espace, à savoir bien placé par rapport à sa ligne selon l'action, approfondit Thierry Barnerat, expert du poste. Et sa posture, autrement dit la hauteur de ses mains, est constamment adaptée au contexte. Lorsque l'attaquant est proche, ses mains sont basses. Lorsqu'il est à 20 mètres, il les a à hauteur des genoux.»

Un petit défaut
La mise en action qui s'ensuit est rapide. Ce qui lui permet de faire aussi bien, si ce n'est mieux techniquement que les autres portiers. «Là où un gardien de grande taille n'a besoin que d'un pas pour s'élever et aller chercher une balle en hauteur, moi, je privilégie deux petits pas sur le côté avant de m'élancer, explique-t-il. C'est une question de synchronisation et d'explosivité.» Et c'est surtout sa manière de compenser efficacement son manque d'envergure.

Même si Barnerat lui trouve un petit défaut: «Yann ne maîtrise pas parfaitement la technique de la croix (ndlr: bras et jambes écartés pour prendre un maximum de place face au tireur). Il peine à la réaliser en match et s'il est faux, il accorde vite un angle de frappe de 50 centimètres à l'adversaire. Mais il n'a pas été formé comme ça.» Conflit générationnel, aussi.

À 33 ans, Sommer n'est plus un jeune. Heureusement, car s'il l'était, il ne serait pas arrivé où il est. «Les grands clubs ne regardent plus en dessous de 1 m 90», soupire Foletti. Et pourtant, sa quête de l'excellence lui a permis d'arriver au haut niveau. Elle peut aussi l'y maintenir encore quelques années. Histoire de ne jamais être rattrapé par son complexe.

Ses bras et ses mains

Yann Sommer impressionne par ses réflexes. «Mais ça ne concerne que ce qui se situe près de lui», tempère Patrick Foletti. Les parades en extension sont plus compliquées. «Quand il plonge, il a des gestes très justes», ajoute «Fox». «Il fait en sorte de toujours attaquer le ballon, avec les mains qui vont contre celui-ci», note Crevoisier. Défensivement donc, ses mains sont un atout. Offensivement, en revanche, il recourt rarement aux relances de 30 ou 40 mètres. «Il a une technique propre, mais cet aspect ne fait pas partie de son type de jeu», acquiesce Foletti.

Ses pieds

Si Yann Sommer a sa place dans le football moderne, c'est notamment parce qu'il peut s'appuyer sur un jeu au pied performant. «Il sait choisir quand et à qui faire une passe», décrit Patrick Foletti. Sa technique est élevée, mais elle ne fait pas tout. Il faut la lier à la prise de décision.» En cela, Sommer donne de la continuité au jeu et participe à créer des supériorités depuis l'arrière. Cela ne vient pas de nulle part: «Le pied gauche, c'était compliqué quand il était jeune, atteste Romain Crevoisier. Alors, après chaque entraînement, il s'est entraîné à faire de longs ballons pour se perfectionner.»



Sa tête

Yann Sommer voit, comprend et réagit en une fraction de seconde. «Il est très vite capable de mettre en place sa technique en fonction de la situation de jeu, explique Patrick Foletti. Il a une orientation dans l'espace supérieure à la moyenne qui lui permet d'anticiper les actions.» Et le bon gardien est celui qui s'épargne des arrêts inutiles. Par la voix. «C'est important pour la défense préventive et l'organisation du bloc, précise l'entraîneur des gardiens de l'équipe de Suisse. Yann a beaucoup progressé dans sa communication, au niveau émotionnel.» La pression n'intervient donc pas dans la qualité des informations transmises.

Son cœur

La mention est spontanée. À décorifier Yann Sommer de haut en bas, Patrick Foletti ne peut pas s'empêcher de s'arrêter au plus profond de son protégé. La personnalité du gardien est une composante très importante de son profil: «Au fil des années, Yann a grandi, observe simplement «Fox». La présence physique et psychique d'un gardien n'est pas liée à sa taille. Il a un impact sur tout le monde: ses coéquipiers, les adversaires et les spectateurs.» Sommer est un leader naturel. Ses coéquipiers lui accordent une confiance aveugle.

Ses jambes

Qu'importe la taille. Yann Sommer a une dimension athlétique et une coordination «qui lui permettraient de travailler dans un cirque», dixit Foletti. Et à 33 ans, cela devient essentiel pour rester à niveau. «Je sais que je suis très explosif, affirme le joueur. Je reviens très vite sur mes appuis. Cette force me permet d'effectuer un arrêt sur ma gauche, de me relever et de plonger immédiatement sur ma droite.» Avec un signe distinctif: Sommer est toujours très bas sur ses appuis, donnant le sentiment que tout le but est ouvert. Simple perspective: il n'est pas aisé du tout de marquer un but à Yann Sommer.

Georgios Kefalas/Keystone



- 1** 28 juin 2021: il vient de repousser le penalty de Jorginho à Bâle en 8^e de finale de l'Euro. Son «highlight absolu». Justin Setterfield/AFP
- 2** 5 septembre 2021: il stoppe le penalty de Jorginho à Bâle contre l'Italie. Ce soir-là, la Suisse tient le 0-0 contre l'Italie. Fabrice Coffrini/AFP
- 3** 7 décembre 2019: il arrête, sur la ligne et du bout des doigts, un ballon frappé par Kimmich (Bayern). imago images/Jan Huebner
- 4** 14 novembre 2020: il s'empare du ballon devant Sergio Ramos. Ce soir-là, il arrêtera deux penalties tirés par le défenseur espagnol! Fabrice Coffrini/AFP